

Chronique de notre visite à la communauté d'Isalo

Commune d'Isalo, District de Miandrivazo, Région de Menabe

Anja RABEZANAHARY

Béatrice FARATIANA

Monique TRUDEL

Toetra Misaina RAKOTONANAHARY

Alain Hery Lanto RAZAFINDRATSIMA

Après une formation sur l'approche AMED à Analavory dans la région de l'Itasy, un calendrier de descente sur terrain par projet a été établi pour faire l'enquête AMED. La zone d'intervention du projet AD2M dans le Menabe a été programmé en premier et nous étions partis dès le lendemain de la formation pour rejoindre Morondava.



Le bureau de la mairie d'Isalo

Partis vers 10 heures le matin du dimanche 21 juillet 2009 de Morondava, nous avons traversé presque toute l'étendue de la région Menabe d'Ouest en Est pour arriver à Isalo.

Après avoir traversé l'aménagement hydro agricole de Dabara, la plaine de Betsiriry, les vallées et montagnes de la région, les zones inondables par la crue, les fameux Baiboho, nous étions arrivés au croisement vers Isalo au niveau de la RN35, à une vingtaine de kilomètres à l'Ouest de Miandrivazo. Le socio-organisateur de l'ONG MADE SARL, une ONG de terrain du Projet AD2M responsable du District de Miandrivazo, nous a attendus au croisement avec sa moto et nous a précédés durant tout le trajet vers Isalo qui est encore distant d'une dizaine de kilomètres à partir de la RN35.

Nous arrivons à Isalo à la tombée de la nuit, le maire et le chef Fokontany nous a accueillis dès notre arrivée et nous a déjà proposé une rencontre à son bureau avec le staff communal mais il fallait encore attendre l'arrivée de Faratiana, venant d'Antsirabe pour commencer la réunion. La fatigue commence déjà à se faire sentir pour Toetra et Alain, même si c'était le premier jour de descente sur terrain car ils ont fait la route Antananarivo-Morondava la veille. Une fois l'équipe de Faratiana arrivée vers 19h30, une rencontre avec le maire, son adjointe, le chef Fokontany, s'est déroulée au bureau de la commune.

Faratiana, qui est d'ailleurs la Coordinatrice de l'ONG, a fait la présentation de l'équipe et a expliqué l'objet de notre visite qui est de discuter avec les communautés pour savoir leurs atouts, contraintes, aspirations, les stratégies de survie...L'accueil fut chaleureux et le maire était content qu'on rende visite dans sa commune. Après présentation du programme, étant donné que c'est une période de récolte et les gens vont tous aux champs le matin, il a été décidé que le lendemain matin serait réservé à la rencontre avec les notables pour l'histoire du village et l'après midi à une assemblée avec les communautés pour la carte villageoise.

Le maire a ensuite fait une brève présentation de la commune. Il en ressort que la commune d'Isalo a été rattaché à la Commune d'Ankotrofotsy jusqu'au milieu des années 80 où elle a obtenu le statut de commune rurale.

La commune nous a réservé une des maisons en dur juste en face du bureau pour dormir mais après avoir expliqué qu'une des principes de notre visite est de dormir chez un paysan pour bien observer ses modes de vie, le staff communal a cherché quelqu'un pour nous héberger. C'est ainsi que Monique et Anja ont été hébergées chez Mr RAKOTOZAFY Bernard, un notable du village, Faratiana chez Bebe et Toetra et Alain ont resté dans la maison déjà préparée par la commune.

Eh oui, ils sont fous ces... salauds !!!

Le lendemain de première heure, les notables du village sont réunis dans un endroit un peu à l'écart du village où l'on peut contempler les terres de baiboho à perte de vue pour raconter un peu d'histoire.

Ils nous ont raconté que ce village a été tout au début un petit village des éleveurs sakalava. Toute la grande superficie de baiboho actuelle était des forêts de bananiers et des zones de pâturage des zébus. Au début de l'époque coloniale, les colonisateurs français ont demandé des terrains pour cultiver du tabac. Les autochtones poursuivent encore leur élevage de zébus qui se sont divagués dans les zones de cultures de tabacs et les affrontements commencent.

Furieux de voir les zébus piétinant leurs cultures de tabacs, les colons n'hésitent pas à tirer dessus tout en jurant : « *ah, les salauds* ». Les sakalava ont été alors obligés de quitter les lieux, ne supportant pas de voir leurs bétails abattus. Croisant les gens des villages d'à côté, ceux-ci leur demande ce qui se passe là bas et ils ont répondu que « *tsy tamy salaud ao reo* », c'est-à-dire « *ils sont durs les salauds là bas* » en désignant les colons qui jurent tout le temps « *ah, les salauds* ». Le village a par la suite pris le nom d' « Isalo », dérivant du mot « *salaud* ».

Trois violents cyclones ont marqué l'histoire d'Isalo, le premier en 1958, emportant d'énormes crues, le deuxième en 1994, GERALDA, qui a dévasté tout le village. Mais celui de 2004, GAFILO, a été le plus ravageur car en plus des ravages causés au village, il a ensablé la grande partie des champs de culture les rendant encore incultivables jusqu'à maintenant. A cela s'ajoute l'invasion acridienne durant les années 1999 et 2000 qui a causé des dégâts importants au niveau des cultures, notamment le riz.

Une histoire de tabacs qui continue à faire du...tabac

Après les succès enregistrés par les colons sur les premières cultures de tabac, ils ont approprié des terrains riches et fertiles, propices à ces cultures industrielles d'une superficie de 67ha qu'ils ont titrés au nom d'une société, la SEITA ou Société d'Exploitation Industrielle de Tabacs et Allumettes.



D'après RAZANADRAIBE François, qui était là depuis 1957, « *la société a engagé des mains d'œuvres importantes depuis 1937 pour la culture de tabacs. Presque la totalité de la population, qui est majoritairement des migrants, a été venu s'installer à Isalo pour travailler en tant qu'ouvrier agricole au sein de la SEITA* ». La société a construit des cités pour les employés et le village se développe avec cette exploitation de tabacs. La présence de quelques bâtiments en parpaing avec des toits en tôle de part et d'autre de la route principale, rappelle encore l'époque du bon vieux temps où cette société était encore à son apogée. Le bureau de la mairie fait partie d'ailleurs de ces bâtiments de la SEITA.

« *A cette époque là, les gens sont biens payés et bien traités par la société. Le niveau de salaire était élevé et ils arrivent sans difficultés à subvenir à leur besoin. La société a laissé les ouvriers cultiver sur les parcelles en dehors de la période de culture de tabacs* » a encore poursuivi RAZANADRAIBE François.



Les vestiges d'une société qui a fait le bonheur de la population d'Isalo

Le 1^{er} août 1972, les colons sont partis suite aux événements nationaux de 1972 et la société a été nationalisée et a pris le nom d'OFMATA ou Office Malgache de Tabacs. Quelques anciens ouvriers continuent encore à travailler pour le compte de l'OFMATA mais le paiement devient irrégulier et l'achat des feuilles de tabacs accusent des retards.

Actuellement, les paysans d'Isalo cultivent tous sur le terrain de l'OFMATA même s'ils ne travaillent pas directement pour cette société d'Etat. Si pour les années précédentes, aucun incidence majeur n'a été signalé, la campagne 2008-2009 a été marquée par un conflit entre OFMATA et paysans. En effet, au cours des précédentes années, la station OFMATA d'Isalo a été une station de recherche pour la production de graines de tabacs. Cela nécessite seulement 3ha d'exploitation par campagne et le reste du terrain a été laissé aux paysans. A partir de la campagne 2008-2009, la station est devenue une exploitation qui doit produire aussi des feuilles de tabacs avec un objectif de 20 tonnes de feuilles traitées et l'OFMATA a avisé la communauté qu'il va reprendre le terrain pour des cultures en régie et les paysans doivent cultiver du tabac s'ils veulent rester sur le terrain.

C'est le début du conflit avec la population car cette dernière était déjà habituée aux cultures d'haricot qui sont très rentables et exigent moins de travaux que le tabac alors que la période culturale de ces deux spéculations se chevauche. Les paysans n'entendent pas de leurs oreilles les appels lancés par l'OFMATA et continuent de cultiver de l'haricot. En plus, le paiement de l'OFMATA accuse toujours du retard selon les paysans. *« Si l'OFMATA paie à temps, dès la récolte, nous ne sommes pas contre la culture du tabac car nous avons déjà fait ça auparavant, mais avec des arriérés de paiement datant de la campagne dernière, nous ne pouvons pas accepter cela »* dicit RAZANADRAIBE Roger, Chef Fokontany d'Isalo. Des poursuites judiciaires ont été engagées par l'OFMATA à l'encontre de ces paysans et l'affaire est actuellement entre les mains du tribunal de Miandrivazo.

La vie au sein du village

L'après midi de la journée du 22 juin, nous avons fait une réunion avec la population d'Isalo pour dessiner la carte du village. C'est une occasion pour raconter la vie au sein de la communauté d'Isalo, les projets, les contraintes et les aspirations.

L'animation a été assurée par Anja et Faratiana, la prise de note par Justin, le Socio-organisateur responsable de la commune d'Isalo. Un jeune s'est porté volontaire pour dessiner sur la grande feuille l'emplacement des ruelles, l'école, l'église, la gendarmerie, le lac.





Quelques réticences ont été observées au début, surtout pour les femmes mais dès que nous demandons à ce que chacun colle sur la carte l'emplacement de sa maison, ses biens et sa famille, ceux qui n'ont pas voulu dessiner ont demandé une fiche pour y mettre leur maison et leurs activités. Même ceux qui n'étaient pas présents au début de la réunion ont été venus en voyant les autres dessiner sur la carte.

Les richesses naturelles de la communes comme le lac, les poissons, l'or, ont été citées durant cette exercice mais aussi les contraintes et problèmes comme l'éloignement de l'hôpital, la maladie des cultures et des animaux, le problème de terrain avec l'OFMATA.

La terre à Isalo : un mirage de richesse



Des terrains vastes et fertiles

La majorité de la population d'Isalo vit des activités agricoles. Ils exploitent de vastes terres très fertiles et favorables à toutes les cultures. Ils cultivent essentiellement du riz et du haricot. Il existe deux saisons rizicoles : la grande saison et la contre saison. La grande saison se pratique sur les terrains non inondables pendant la saison de pluie et est semée au mois de janvier pour être récoltée en mai tandis que la contre saison se fait sur les parcelles au bord de la rivière ou du lac en fonction du retrait de l'eau.

Le haricot est mis en place pendant la contre saison. Les gens ont l'habitude de cette culture qui leur procure un revenu substantiel. Quelques paysans ont recours au prêt de semences lors du semis qu'ils doivent rembourser 3 fois plus à la récolte. L'écoulement des produits ne semble pas poser de problèmes car les collecteurs sont présents sur place au moment de la récolte.



Le haricot, la culture par excellence de la communauté

La superficie varie d'une famille à une autre mais en moyenne, elle est de 0,7ha par famille et la récolte est bonne grâce surtout à une bonne fertilité du sol. Les difficultés évoquées par les paysans sont surtout le manque de matériels agricoles qui les contraint à payer cher pour le travail du sol. « *Si vous n'avez pas de charrues, vous êtes obligés de dépenser 100.000 ariary pour labourer et herser un terrain d'environ 0,5 ha* » a raconté Pierre RAZAFY, un agriculteur d'Isalo.

Mais le grand problème c'est que ces terrains ne leur appartiennent pas et ils sont même titrés au nom de l'OFMATA. Actuellement, bien qu'il y ait des conflits avec l'OFMATA, les paysans arrivent toujours à cultiver sur les parcelles mais que leur réserve l'avenir ?

Un agent de l'OFMATA a déclaré : *« Actuellement, les paysans font la sourde oreille et cultivent encore sur les terrains de l'OFMATA car nous n'arrivons pas à faire du tabac sur toute la parcelle et l'Etat est aussi clément envers eux. Mais imaginons que le Conseil d'Administration [de l'OFMATA, ndlr] décide de mettre en bail avec le SOCTAM, par exemple, ces terrains, cette société privée ne ferait pas cadeau à ces paysans qui auront accès seulement aux petites parcelles impropres aux cultures de tabacs. Or, cette éventualité de bail avec un privé est tout à fait probable »*

La vie de pêcheurs autours du lac : potentialités, contraintes, menaces, stratégies...

Une partie non négligeable de la population vit de la pêche. Un grand lac situé non loin du village offre de poissons en abondance pour la population. Ce lac est exploité par trois Fokontany environnants : Isalo, Bebako et Antsikida. Selon Tombo, un pêcheur d'Isalo, environ 130 personnes exploitent ce lac. Les pêcheurs vont à la pêche pendant la nuit, après le dîner, et retournent au village vers l'aube. Un collecteur venant d'Antananarivo arrive jusqu'au village d'Isalo. Il laisse au village un agent avec une caisse remplie de glace tôt le matin et ramasse les poissons dans l'après midi.

La pêche offre des revenus plus ou moins conséquents à la population car un pêcheur gagne en moyenne 4 000 ariary par jour. *« Je suis venu ici en 1976 en tant que chalutier au sein de l'OFMATA. J'ai aménagé du baiboho et j'ai cultivé du riz et du haricot mais malheureusement mes parcelles ont été ensablées par le cyclone Gafilo en 2004 et je me suis reconverti en pêcheur. J'arrive à nourrir ma famille de 6 personnes et à envoyer 2 enfants à l'école. Même pendant la période de soudure, il n'y a pas encore une seule nuit où l'on a dormi sans manger »* a témoigné Tombo. L'avantage de la pêche réside dans le fait que l'argent rentre petit à petit mais d'une façon plus ou moins régulière et par conséquent facile à gérer par la famille qu'une somme importante d'argent mais saisonnière pour les activités agricoles.



Le poisson, une source de revenus pour les paysans

Cependant, des problèmes sévissent au sein de la communauté de pêcheurs. Tout d'abord le manque de matériels, notamment les filets de pêche. En effet, la majorité des pêcheurs ne possèdent pas de filets et ils sont obligés de louer des filets moyennant 25% des gains quotidiens. Ensuite, il y a le problème du rétrécissement de la surface exploitable du lac. Ce phénomène est dû à l'envahissement de jacinthes d'eau sur le lac qui se multiplie à une vitesse exponentielle. D'après eux, une personne venant de l'extérieur, séduite par la fleur de cette plante aquatique l'a introduite dans le lac sans savoir les conséquences néfastes que peut engendrer cet acte et depuis, les jacinthes d'eau envahissent de plus en plus de surfaces. Cela entraîne une diminution des captures car les poissons se réfugient sous les jacinthes au moment de la pêche.

Ce phénomène menace vraiment l'avenir de la pêche à Isalo si des mesures appropriées ne soient pas prises. Les gens en sont d'ailleurs conscients et demandent un appui pour le premier travail de nettoyage du lac car l'état actuel dépasse leur capacité. Une association pour la protection et la gestion de ce lac a été créée en 2007 à l'initiative du Service des Eaux et Forêt de Miandrivazo mais les membres eux même ne voient pas l'intérêt.

« Depuis sa création, je ne vois pas l'intérêt de l'association ni sa raison d'être. Elle n'a fait aucune activité ni réussit à négocier le prix des poissons à la collecte. Même la carte de

pêcheurs que les gens des Eaux et Forêts nous ont promis ne sont pas encore arrivées maintenant alors que nous avons déjà envoyé des photos d'identité et de l'argent pour la fabrication de cette carte » a renchéri Tombo.

Le lac est fermé à la pêche pendant 2 mois par an et durant cette période, les pêcheurs sont contraints de faire du salariat agricole pour subvenir à leurs besoins. Pendant cette période, les pêcheurs vendent aussi le peu de productions de patates douces ou de manioc qu'ils cultivent.

L'élevage, une force de travail et un moyen de survie



L'élevage bovin, une richesse pour la communauté

La population d'Isalo pratique divers types d'élevage : bovin, porcin, aviaire.

Les bovins sont utilisés surtout pour la traction animale pour le travail du sol. Contrairement au mode d'élevage communément pratiqué dans le sud, les bovins sont parqués au village à Isalo. Cela s'apparente à la conduite d'élevage des hauts plateaux et confirme encore une

population cosmopolite de migrants. Les zébus sont les richesses des paysans et ils ne sont pas vendus qu'en cas de force majeure.

Pour subvenir aux besoins de la famille durant la période de soudure, qui s'étale du mois de janvier à mars, les populations ont recours aux ventes de volailles. Chaque famille possède d'élevage aviaire dont l'importance varie d'une famille à une autre. Ce type d'élevage sert aussi à l'achat des produits de première nécessité et pour faire face aux urgences.

Toutefois, ce type d'élevage est confronté à un double problème. D'abord, les maladies chroniques comme le choléra aviaire sévissent régulièrement dans la zone, décimant un cheptel entier à son passage. Ce phénomène est accentué par l'éloignement du vétérinaire mandataire qui se trouve à Miandrivazo. D'un autre côté, les populations ne considèrent pas encore cet élevage comme une richesse bien qu'il contribue à booster les revenus familiaux.

De l'éducation et de la santé...

L'éducation tient une place importante à Isalo. Les parents envoient les enfants à l'école et ce depuis des années. Zily, un notable de village se souvient qu'« *au temps des colons, la scolarisation était gratuite ici pour les enfants des employés et l'école s'appelle garderie* ».



La jeunesse, un avenir pour Isalo

Actuellement, Isalo possède une école primaire et un collège d'enseignement, étant une commune rurale. Mais les enseignants sont insuffisants et les parents d'élèves supportent encore 3 instituteurs bénévoles.

Les parents n'ont pas un niveau d'éducation très élevé, primaire en général, et ils souhaitent que leurs enfants atteignent un niveau de scolarisation, aussi élevé que possible.

En matière de santé, Isalo possédait auparavant un centre de santé de Base Niveau II mais il a été transféré à Analambiby, un village à côté, au grand malheur de la population.

« C'est vraiment dommage que l'Etat ait transféré l'hôpital à Analambiby. Nous avons du faire maintenant un trajet de 7km pour aller à l'hôpital alors qu'auparavant, il était basé ici. » a amèrement regretté Botomahatsanga.

Le maire SOAVY a expliqué ce transfert à Analambiby sur le nombre de populations qui est un critère d'implantation d'un hôpital exigé par le Fonds d'Intervention pour le Développement.

Les femmes, leurs rêves, leurs activités



La réunion avec un groupe spécifique de femmes a fait ressortir les activités journalières des femmes, leurs difficultés, leurs aspirations.

Les préoccupations des femmes se rapportent le plus souvent aux vies quotidiennes : eau potable, scolarisation des enfants, gestion des dépenses familiales.

Une association des femmes pour la célébration de la journée du 8 mars, journée mondiale de la femme existe à Isalo, conduite par l'Adjointe au maire et cette association fait de temps en temps des activités lucratives telles que coupe et couture, vannerie, cuisine...

Le tableau ci-dessous résume les activités journalières des femmes

Calendrier journalier des femmes	
Heure	Activité
4 : 30	Réveil
	Allume le feu, cherche de l'eau et prépare le petit déjeuner
7 : 00	Préparation des enfants pour l'école
7 : 30	Aller aux champs : repiquage du riz, sarclage des haricots
16 : 30	Retour au village.
17 : 00	Cherche de l'eau, allume le feu, prépare le dîner
	Prépare les enfants pour le coucher, sert le repas, prépare le lit

Les femmes s'occupent de tous les travaux ménagères et aident les hommes aux travaux de champs notamment le repiquage et le sarclage.

L'aspiration des femmes est surtout d'avoir un hôpital ou un centre de santé de base à Isalo pour l'accouchement et le traitement des maladies courantes.

L'avenir, les aspirations

Comme tout être humain, la communauté d'Isalo a beaucoup d'aspirations.

En premier lieu le retour du Centre de Santé de base à Isalo car depuis le transfert à Analambiby du CSB, les gens ont du faire 7km pour aller à l'hôpital alors que les maladies telles diarrhée, paludisme sont fréquentes. A cela s'ajoute le rêve de voir l'école dotée d'enseignants suffisants payés par l'Etat pour alléger les charges des parents d'élèves qui supportent actuellement 3 instituteurs. L'eau potable figure aussi parmi les aspirations de la population pour lutter contre toute sorte de maladies provoquées par l'eau. Le souhait d'avoir des matériels agricoles pour le travail des terres est aussi souvent évoqué ainsi que la disponibilité des produits vétérinaires pour le traitement des volailles. Certains rêvent aussi d'avoir de l'électricité et de la télévision. Les pêcheurs rêvent d'avoir des filets de pêches pour avoir plus d'argents mais le rêve commun de la communauté est d'avoir beaucoup de zébus.

Les jeunes quant à eux demandent qu'on leur enseigne la gestion des biens et de l'argent familial car ils sont conscients qu'ils possèdent de potentialités et d'argents mais le problème réside dans la gestion. « *Il y des gens qui sont venus ici, il y a peu de temps avec les mains vides. Ils étaient même salariés chez nous. Après, ils ont loué nos terrains pour pouvoir cultiver et maintenant, ils sont devenus des patrons* » dixit SOLO Elias, un jeune du village.

Souvenirs, souvenirs...

Moins de trois jours passés à Isalo nous ont permis de constater que la communauté possède de forts potentiels : le lac leur fournit des poissons chaque jour, la terre est vaste et fertile, les gens sont jeunes et dynamiques. Le village est non loin de la route nationale actuellement en voie de réhabilitation, ce qui représente un grand atout.

Ces potentialités sont très fragiles et très complexes à gérer et sont même menacées actuellement. Une grande vigilance et une prise de responsabilité des paysans sont ainsi nécessaires pour pérenniser ces atouts.

Notre passage dans le village coïncide avec la préparation de la fête nationale. Les gens s'y préparent activement : nettoyage du village, préparation des rencontres sportives, retraite aux flambeaux, kermesse... Le village était très animé, surtout la nuit.

ANNEXE : informations sur la communauté d'Isalo

Informations sur la communauté : Isalo	
1. Aspects généraux de la communauté (localisation, démographie)	<p>10 km à l'Est du croisement de RN 35 qui se trouve à 20km à l'Ouest de Miandrivazo.</p> <p>Existence de plusieurs temples</p> <p>Brigade de la gendarmerie</p> <p>Ecole primaire et secondaire</p>
2. Histoire (dates importantes)	<p>1937 : Arrivée des premiers migrants et création de la société de tabacs</p> <p>1958 : Passage d'un cyclone entraînant l'inondation du village et tuant les bétails</p> <p>1972 : nationalisation de la SEITA et création de l'OFMATA</p> <p>1980 : Acquisition de statut de commune</p> <p>1994: Passage du cyclone GERALDA qui a ravagé le village</p> <p>1999-2000 : Invasion acridienne</p> <p>2004 : Cyclone Gafilo qui a ravagé le village et ensablé les champs.</p> <p>2008 : Début des activités foncières du projet AD2M</p>
3. Organisation/ institutions présentes	<p>AD2M</p> <p>Association des femmes 8 mars</p> <p>SEECALINE</p> <p>Temple</p>
4. Fêtes coutumières	<p>Circoncision, exhumation, les fêtes religieuses (Noël, Pâques,...)</p>
5. Activités : (sources de revenus)	<p>Riz, manioc, haricot, maïs, élevage de zébus,</p> <p>Petit élevage assez intense, vannerie, coupe et couture</p>

	salariat agricole, pêche
6. Habitudes de vie/coutumes	
7. Niveau d'éducation (des différents groupes, selon le genre)	<p>Accès et présence d'infrastructures : EPP, CEG</p> <p>Niveau des différents groupes : l'éducation est primordiale mais le niveau général est le primaire, quelques personnes avec un niveau</p> <p>Source et accès de l'information formelle et informelle : Radio FILONGOASOA, le marché</p>
8. Ressources naturelles existantes	<p>Ressources existantes : Rivières Mahajilo et Tsiribihina, Lac naturel, baiboho</p> <p>Problématiques : Le terrain est titré au nom de l'OFMATA et le lac est de plus en plus envahi par les jacinthes d'eau.</p>
9. Secteur privé (industries, mines, etc.)	NEANT
10. Aspirations, projets	<p>Retour du Centre de Santé de base à Isalo</p> <p>Electrification et télévision</p> <p>Adduction d'eau potable</p> <p>Avoir des enseignants suffisants et payés par l'Etat</p> <p>Matériels agricoles et produits vétérinaires</p> <p>Gestion du budget familial</p>
11. Vulnérabilités	<p>Chocs : Décès, inondation et ensablement des baiboho</p> <p>Saisonniers : période de soudure</p>
12. Potentialités	<p>Proximité de la route nationale</p> <p>Pêche</p> <p>Culture sur deux saisons</p> <p>Produits miniers (or)</p>
13. Relations	<p>Familiales : les grandes familles s'entraident</p> <p>Extra communales : échanges d'informations lors des</p>

	marchés hebdomadaires
14. Personnes rencontrées	SOAVY : Maire de la Commune RAZANADRAIBE Roger : Chef Fokontany MAHAVAGNO : Notable BOTOMAHATSANGA : Notable RAZANADRAIBE François : Notable RAKOTOZAFY Bernard : Notable TOMBO : Pêcheur Pierre RAZAFY : Notable RAKOTONDRAMANANA : Pêcheur

Isalo : les stratégies de survie et les critères de pauvreté identifiés par les pauvres

Les stratégies de survie identifiées par les pauvres

- Salariat agricole
- Pêche
- Petit élevage
- Petite commerce
- Couture
- Vannerie

Les critères de pauvreté identifiés par les pauvres

Les critères de pauvreté

- Ceux qui n'ont pas zébus
- Ceux qui n'ont pas d'argent pour acheter des parcelles ou de zébus
- Ceux qui n'ont pas des zébus
- Ceux qui font du salariat
- Ceux qui ne savent pas lire et écrire
- Ceux qui n'ont pas de matériels agricoles
- Ceux qui font la vente sur pied
- Ceux qui n'ont pas de quoi manger
- Les veuves et mères célibataires

Les critères de richesse

- Ceux qui ont des zébus
- Ceux qui ont des parcelles et qui peuvent encore en racheter
- Ceux qui peuvent engager des salariés
- Ceux qui n'ont pas de souci pour la vie
- Ceux qui mangent du riz toute l'année
- Ceux qui loue les matériels agricoles et de pêche



Construire un monde libéré de la pauvreté

Le Fonds international de développement agricole (FIDA) est une institution spécialisée des Nations Unies qui a pour mission d'éliminer la pauvreté et la faim dans les pays en développement. Moyennant des prêts à faible taux d'intérêt et des dons, le Fonds élabore et finance des projets et des programmes qui aident les ruraux pauvres à se libérer de la pauvreté.

Depuis ses débuts, en 1978, le FIDA a investi 8,7 milliards de dollars dans 690 projets et programmes de développement rural, dans 115 pays et territoires du monde entier. Ces projets ont permis à plus de 250 millions de petits exploitants, éleveurs, pêcheurs, travailleurs sans terre, artisans et groupes autochtones d'agir pour améliorer leur vie et celle de leurs familles.

Le FIDA travaille avec les populations rurales pauvres, les gouvernements, les donateurs, les organisations non gouvernementales et bien d'autres partenaires pour s'attaquer aux causes profondes de la pauvreté. Dans sa lutte contre la pauvreté, il joue le rôle non seulement de prêteur, mais aussi de défenseur des ruraux pauvres.

L'une des priorités du FIDA consiste à aider les ruraux pauvres à développer et à renforcer leurs propres organisations pour leur permettre de défendre leurs propres intérêts et d'éliminer les obstacles qui empêchent tant d'entre eux, surtout les femmes, d'améliorer leur sort. Grâce à cette approche, le FIDA leur donne ainsi la possibilité de façonner et diriger leur destinée.

Fonds International de Développement Agricole

Via Paolo di Dono, 44 – 00142 Rome, Italie

Tel : +39-0654591 – Fax : +39 0650 43 463 – Email : ifad@ifad.org

www.ifad.org

<http://www.ruralpovertyportal.org/french/regions/africa/mdg/index.htm>